

« *Le pavé dans la marre* » note un correspondant. « *Vous avez jeté un pavé dans la marre. Si certains se sentent humiliés ou vexés, c'est que leur conscience est mise à mal : la vérité n'est jamais bonne à entendre...* ». Un pavé qui « *va perturber surtout ceux qui se sentent au-dessus des autres* ». Se mettre du côté des gens contre ceux qui paraissent ne plus les défendre depuis longtemps n'est pas forcément mauvais.

Le sentiment de « *vérité* », de « *parler vrai* » sont ainsi relevés par les correspondants qui ont compris ainsi les propos du livre. « *Juges, immigration, footballeurs, que des propos frappés au coin du bon sens. Ces polémiques me rappellent la chanson de Guy Béart : Le premier qui dit la vérité...* ».

Or cette vérité, les gens la cherchent. Ils ne se reconnaissent plus dans la classe politique, s'inquiètent pour l'élection à venir (à qui confier une responsabilité aussi cruciale que celle du pays ?) et commencent à trouver insupportable, sinon dangereux au moment où la Nation doit faire face à des menaces inédites sur sa cohésion (sa survie) « *cet irrépressible besoin de dénigrement des personnes qui sont au pouvoir, aussi puéril que détestable* ».

Vous n'étiez, par définition, pas concerné par ces critiques ; à l'inverse, votre capacité à « *résister au Hollande-bashing* » est régulièrement relevée comme une de vos forces. « *Je souhaitais depuis longtemps vous dire que, malgré les sondages, beaucoup de Français vous reconnaissent quand même quelques mérites, dont celui de résister au Hollande Bashing permanent* ».

Certes, le livre en a perturbé certains précisément sur ce point : vous qui paraissiez jusque-là poursuivre imperturbablement votre tâche en faisant peu cas de l'agitation parisienne et des professionnels de la critique, avez paru cette fois-ci l'alimenter : « *Vous avez semble-t-il accepté, et même demandé ce brûlot, je suis choquée par tout ce pataquès alors qu'il y a tant de choses essentielles à résoudre* ». Mais pour ces correspondants la demande reste la même, et ils peuvent n'y voir qu'une exception. Car ils vous reconnaissent « *du courage* ». « *Ah ! oui, il en faut pour résister à toutes les déloyautés subies, les critiques incessantes, volontairement destructrices, qui quoi que vous fassiez se déchaînent sur vous* ».

Les entourages, les trahisons, les félonies interpellent. « *Tous ceux à qui vous avez donné votre confiance, à qui vous avez donné la possibilité d'aider le pays dans ce mandat si difficile, deviennent des félons, des traîtres à l'approche des élections électorales. Sans compter tous les opposants qui n'ont su faire mieux, voire qui prédisent le pire* ».

Si les gens cherchent à détacher le Président de la République de la classe politique, c'est parce qu'ils cherchent un Président – sa présence est une nécessité surtout dans le contexte : il est la clé de voute de l'édifice qui nous fait tenir ensemble – mais que la classe politique leur « *fait peur* ». L'idée revient souvent : « *quand je vois l'ambiance politique qui règne dans notre pays, j'ai peur !* ».

Le Président, pour les gens, doit procéder d'eux et d'eux seuls, dans un rapport sans intermédiaires et sans faux-semblants. « *Un Président ne doit pas avoir la tête dans le sable comme les autruches* » (le reste des responsables politiques ?). « *J'apprécie ce style inattendu d'un Président de la République qui ne cherche pas à dissimuler son véritable visage pour des conseillers en communication* ».

Même des politiques s'y mettent, tel cet ancien sénateur de Haute-Corse qui vous écrit : « *Je ne peux m'empêcher de me sentir fortement irrité par cette grande agitation, aussi frénétique que stérile, conduite par "l'intelligentsia" parisienne qui telle une vague déferlante tenterait d'emporter le Président insubmersible que vous avez su rester* ».

Alors que faire ? Faire retour au pays. Un pays qui gronde, qui s'inquiète, qui a peur pour son unité, son avenir, sa survie. Hasard ou pas, les références à la Révolution sont réapparues récemment dans plusieurs lettres : « *Que se passe-t-il en France ? La France bronche, comme elle a bronché au moment de la Révolution ! Monsieur le Président, je suis Française et très fière de l'être, mon pays ne sombrera pas !* »

Ne paraissez pas vous « *remettre dans la main* » de ce que les Français rejettent : l'opinion cherche précisément celui qui pourra s'en détacher pour leur parler directement et mener le pays en leur nom. C'est déjà la logique de la présidentielle, qui devient de plus en plus unipersonnelle et plébiscitaire à mesure que la défiance politique dans le pays croît. Ceux qui chercheront à tenir grâce à l'appui des intermédiaires ou des écrans seront balayés : Duflot vient d'en faire les frais... « *Un Président de la République doit pouvoir s'exprimer même si cela dérange et touche là où ça fait mal* » résume un correspondant ; « *vos détracteurs vont être mal à l'aise* »./.